



L'INSOUMISSION A LA LOI IMMORALE OU « IMMORALITY ACT » DANS AN INSTANT IN THE WIND D'ANDRE BRINK

N'DE Tano Djaha

Assistant

Institut National Polytechnique (INP-HB) Yamoussoukro

Introduction

Né en 1935 en Afrique du Sud, de parents hollandais, André Brink Philippus est l'une des figures de proue de la littérature sud-africaine de la dissidence. Issu d'un milieu Blanc traditionnel qui soutenait l'apartheid avec ces lois barbares et inhumaines, telles que l'"Immortality Act", Brink s'est révolté contre les siens. Ce qui a transformé le petit Afrikaner modèle, fils de magistrat bien pensant, en écrivain dissident pourchassé. Il milita toute sa vie à travers de romans subversifs en faveur de la nation arc-en-ciel. Ses critiques au vitriol du régime lui valurent d'être banni de son pays.

En effet, le dissident est une personne qui se sépare d'une communauté ou du parti dont il était membre. Et qui ne reconnaît plus la légitimité de l'autorité (notamment politique) à laquelle il devait se soumettre jusqu'alors. Le terme de "dissident" est ainsi utilisé pour qualifier une personne qui conteste de façon plus ou moins radicale le système politique du pays dont elle est résidente. Le terme "dissidence" se distingue par là des termes "contestation" et "opposition", qui indiquent une confrontation au sein même du système politique en vigueur. Elle n'entre pas forcément en conflit direct, elle s'écarte, cherche d'autres voies et d'autres espaces de légitimité. Ici, la dissidence est menée par le biais de la littérature, d'où le thème de la dissidence.

L'Apartheid, dans lequel il a grandi, a conditionné, d'une certaine façon, sa vision du monde et des relations sexuelles. En effet, c'est au nom de la morale chrétienne que le gouvernement afrikaner a édité l'"Immortality Act" qui constituait la clé de voûte de l'Apartheid. D'ailleurs, cette disposition portait déjà en 1949 les noms de Prohibition of Mixed Marriages Act et Immortality Amendment Act en 1950. Et c'est en 1957 que l'"Immortality Act" ou "loi immorale" a été officiellement votée par les parlementaires afrikaners. Elle visait à établir une interdiction formelle des relations sexuelles interraciales en transformant celles-ci en délit passible de sept ans d'emprisonnement. Dès lors, toute sexualité entre un homme noir et une femme blanche est punie par le "Immortality Act". Ni le maître blanc et l'esclave, ni la maîtresse blanche et l'esclave ne doivent avoir de relations sexuelles ou amoureuses. Et sur ce point les Afrikaners ne faisaient pas de grâce à quiconque tombait sous le coup de la loi.

Aussi, les productions romanesques de Brink, au cœur de l'Apartheid, semblent se complaire dans le biologique, autrement dit dans la sexualité. L'hypertrophie massive de la



sexualité dite immorale dans *An Instant in the Wind* (*Un instant dans le vent*) interpelle le lecteur ou le critique pour montrer que l'exhibition de la sexualité peut être un moyen, pour l'écrivain dissident qu'il est, d'exprimer sa rébellion ou sa dissidence envers le pouvoir ou les lois injustes des partisans de l'Apartheid.

Dans *An Instant in the Wind* (*Un instant dans le vent*), une femme blanche du nom d'Elisabeth Larsson, perdue dans l'arrière pays du cap de Bonne-Espérance, alors inconnu des Blancs, est sauvée par un esclave noir en fuite du nom d'Adam Mantoor, qui est venu se réfugier dans le centre du pays pour échapper à son maître blanc. Cette femme blanche et cet esclave noir que tout sépare, vont vivre un *instant* "sexuel" qui vaut une éternité, et qui n'est pas sans rappeler Adam et Ève dans le paradis d'avant la chute.

En effet, dans la plupart des romans de Brink qui traitent de l'Apartheid, la présence de la sexualité interdite ou immorale est excessive, plus particulièrement dans *An Instant in the Wind* (*Un instant dans le vent*) où nous voudrions analyser ce discours de la sexualité et tenter de déterminer les motivations de cette présence agressive du sexe. Lequel discours de la sexualité qu'il ne s'agit, pour nous, ni de nier, de critiquer, ni de condamner. Le but est de rechercher de quelle manière et pour quelles raisons la sexualité dite immorale cristallise la littérature blanche et en particulier la littérature de dissidence, incarnée ici par Brink. Comment expliquer cette mise en scène publique des relations sexuelles "immorales" chez Brink? Obéit-elle à une philosophie ou à une idéologie? Où encore, en quoi ces relations sexuelles "immorales" constituent-elles un acte de rébellion ou de dissidence?

Pour répondre aux questions que nous venons de soulever, il convient d'adopter l'approche sémiotique telle qu'envisagée par Greimas en tant que théorie générale de la signification. Autrement dit, une sémiotique narrative qui s'intéresse aux structures de l'histoire qui compose le récit et au contenu. Sur ce plan, l'histoire peut se définir comme un enchaînement d'actions prises en charge par des acteurs. Par définition, l'acteur est l'instance chargée d'assumer les actions qui font fonctionner le récit. En effet, il ne peut y avoir de récit sans actions.

I-Sexualité "anti-conformiste" et liberté

Une des raisons invitant à élucider ces questions de sexualité "anti-conformiste" réside dans l'ampleur et le caractère "abusif" des scènes de cette sexualité "immorale" qui pullulent dans ce roman. Il ne s'agit pas pour nous de produire un travail relevant de l'histoire, mais bien plutôt de mobiliser, autrement dit de relever des passages et séquences de cette explosion discursive autour de la sexualité dite immorale ou interdite dans ce roman de Brink, et qui fait qu'elle mérite d'être considérée comme objet d'analyse littéraire.



L'auteur d'*An Instant in the Wind* a sa propre idée sur la question, qu'il exprime en ces termes :

Le domaine de la sexualité représente en lui-même une zone d'agressivité qui semble attirer l'attention de façon plus permanente que les autres (...) cet aspect de la sexualité m'intéresse parce que la sexualité a toujours joué un rôle important dans mon œuvre (...). Et cela m'importe parce que c'est en rapport avec ce qui m'engage le plus : l'expérience et l'expression de la liberté humaine, et la souffrance de l'humanité asservie. ¹

Le rapport est ainsi établi entre sexualité, insoumission et liberté. C'est l'enjeu majeur du présent article : dans le contexte sociopolitique de l'Afrique du Sud raciste où la sexualité était sous très haute surveillance, la narrativisation d'une relation sexuelle entre une Blanche et un Noir participe-t-elle d'une entreprise délibérée de pervertir le lecteur afrikaner ou constitue-t-elle un des premiers signes de libération de l'individu, ou un des signes qui les favorise ?

A travers ce chapitre : sexualité "anticonformiste" et liberté, Brink met à nu les relations sexuelles "immorales" dans le but de défier la dynamique d'opposition dans la société sud-africaine. Il dénonce une société où l'amour et la sexualité interracialle restent un tabou, un interdit dont les conséquences sur la vie des sud-africains conduit à creuser davantage le fossé entre Blancs et Noirs et entre hommes et femmes.

L'amour ou la sexualité dite immorale est cette union entre Blanches et Noirs, ou Noires et Blancs. Cette sexualité apparaît comme un moyen d'expression de la quête de liberté des principaux personnages de l'œuvre que sont Elisabeth Larsson et Adam Mantoor. C'est bien pourtant cet épanouissement que les lois patriarcales veulent mettre sous scellé.

Elisabeth cherche à briser le carcan de la loi immorale qui la condamne aux seules amours entre Blancs. Elles cherchent par tous les moyens à goûter le fruit défendu, autrement dit la verge noire qui représente pour cette femme blanche un grand totem. Aussi, aux dires de Antonin Artaud dans la préface de *Looking on Darkness* « toute vraie liberté est noire et se confond inmanquablement avec la liberté du sexe qui est noire elle aussi. »²

Il apparaît dès lors que la loi immorale n'a pas été instaurée par hasard. Elle visait un objectif, empêcher toute liberté ou toute escapade de liberté qui se confondrait au sexe. Chez Brink, parler de sexualité, n'est pas neutre. Il dit avec des mots qu'on pourrait qualifier d'obscène le langage qui caractérise les relations sexuelles dites immorales. Toute chose qui se perçoit dans *An Instant in the Wind* :

¹- André Brink, *Le mur de la peste*, traduit de l'anglais par Jean Guiloineau, Paris, Stock, 1992, pp 125-130

²- André Brink, *Looking on Darkness*, London, Penguin Books, 1973, p.6



She lies down at the edge, then rolls on her back, looking at him...Meticulously, caressingly, she begins to wash him while he stands smiling ; a restrained ritual of love ; clasping his erection gently in both hands before she goes on.³

De ce qui précède, l'on peut mesurer la sincérité du sentiment qu'éprouve Elisabeth pour Adam, cet esclave noir dont le corps lui est défendu. L'auteur traduit ici toute l'accumulation sexuelle et l'inaccessibilité dont le corps d'Adam signifie la présence. Il y a dans ce passage un effet pictural de l'amour. L'intimité avec laquelle le narrateur décrit la dextérité sexuelle d'Elisabeth éveille ou peut éveiller le désir jusqu'au tressaillement du corps. Notre imagination nous invite de ce fait à un libre plaisir fascinant et hypnotisant. Le lecteur est ainsi entraîné, capté et enivré par des mots chargés de saveur, de désir et une invite qui laisse perplexe.

Il fait prendre conscience de ce que les forces destructives et de la division se trouvent au plus profond de chacun des sud-africains. C'est en eux-mêmes qu'ils doivent puiser les ressources pour palier ce déficit d'amour de l'autre, du différent. Brink crée les conditions à travers son génie littéraire pour briser le mur de la méfiance, de la haine et de l'inégalité pour plus de bonheur et de liberté sexuelle.

Ce type de relations, dites immorales, crée chez Elisabeth et Adam, les deux personnages principaux, un éphémère soulagement. Il leur permet d'étancher un tant soit peu leur soif d'une sexualité responsable où le seul critère est le choix du cœur. Une relation sexuelle responsable, véritable catalyseur de la quête de liberté individuelle de ses personnages. Cette sexualité permet aux personnages féminins de race blanche de s'unir à l'autre, le noir qu'on minimise et qu'on vilipende, afin de sortir du conformisme sexuel préétabli. La sexualité devient de ce fait le moyen de connaissance et de perception de l'autre avec cette étreinte liée au désir charnel.

Le besoin sexuel et l'envie de l'autre finissent par avoir raison d'Adam et d'Elisabeth, les principaux personnages de ce roman. Ils vont étancher leur soif de l'autre, les corps que le système et ses règles leur interdisaient. L'opposition entre l'esclave noir et la "maîtresse blanche" se dissipe pour laisser place à l'égalité et à la liberté à un homme ou à une femme de s'aimer. Désormais Elisabeth ne voit plus Adam comme un esclave, mais comme l'homme de sa vie : « *And now no longer a slave. Man. My man, my own.* »⁴ L'usage de l'adjectif possessif « *my* » employé deux fois de suite dans cette courte intervention témoigne de ce qu'Elisabeth assume son choix en connaissance de cause.

Elisabeth tombe véritablement amoureuse de l'esclave noir Adam avec qui elle entretient un amour indescriptible. L'amour et la sexualité ont fini par les unir. Ils ont appris à se

³- André Brink, *An Instant in the Wind*, New-York, Penguin Books, 1976, p.110

⁴-André Brink, *An Instant in the Wind*, New-York, Penguin Books, 1976, p.112.



connaître, à s'accepter et à se respecter. Ils tentent ensemble de construire des projets d'avenir. Ici on peut remarquer que l'amour réorganise la vie de ces deux personnages. Par exemple, Elisabeth et Adam veulent fonder leur foyer et vivre heureux avec leurs enfants.

L'amour et la sexualité brisent le mur de la honte et de la ségrégation. Elisabeth se sent libre et libérée: « *I've thought myself free. I've liberated myself from everything – the Cape and Erik Alexis Larsson, and my people; my own child; from my past and future.* »⁵ Elisabeth est libérée de toutes les pesanteurs qui entravent son droit à la liberté et qui faisaient d'elle une prisonnière du système de l'apartheid.

C'est au centre de cette forteresse gardée de toutes parts par la loi et les tenants d'une certaine morale que Brink va installer ses sujets, en leur prêtant des pratiques sexuelles les plus "immorales" pour l'establishment afrikaner dans le but de les emmener à regarder les choses avec un peu plus de courage et de responsabilité.

On devine aisément les conséquences qu'une telle position peut avoir dans une société où la sexualité est sous très haute surveillance. Parce qu'elle est un mouvement vers l'extérieur, une sortie de soi vers autrui, une ouverture sur la condition humaine et l'humanité, la sexualité fissure gravement l'univers clos du Blanc en y faisant entrer par effraction ses semblables noirs avec lesquels il va "frayer", au moins le temps d'une relation amoureuse, à la vie desquels il va inévitablement "se mêler". Sa narrativisation constitue de toute évidence une attaque en règle de toutes les valeurs conventionnelles ou conformistes servant de socle à l'Apartheid.

Brink, en exposant une telle relation sexuelle, se met à dos le système. Parce que distant vis-à-vis du système de l'apartheid, le dissident qu'il est acquiert une certaine conscience, et qui fait qu'il devient assez licite pour lui de penser, de s'exprimer librement et de produire une fiction où l'on peut observer un dévoilement jubilatoire de la sexualité et une peinture sans complaisance des mœurs et des tares afrikaners face au sexe. C'est dans ce climat que Brink inscrit l'écriture de la sexualité, car comme le signifie Alphonse Mbuyamba Kankolongo, « *l'écriture de la sexualité n'est pas un simple fait des caprices des écrivains, elle indique la volonté de dire un fait social qui a pris des proportions gigantesques et qui a des conséquences directes sur la gestion politique et économique du pays* »⁶

Il est clair que la sexualité constitue aujourd'hui l'un des thèmes dominants de la plupart des textes majeurs de ces dernières années. Dans la mesure où elle détruit le carcan néo-calviniste, la relation amoureuse proscrite favorise un acte de défi à l'autorité afrikaner, afin

⁵- Ibidem, p. 106.

⁶ Alphonse Mbuyamba Kankolongo, « Présentation du pouvoir politique post colonial dans le roman africain », in *Le Potentiel*, n° 3911 du samedi 23 décembre 2006, p3.



Revue Baobab: numéro 11

Deuxième semestre 2012

de lui faire prendre conscience de son insignifiance ou de sa supposée supériorité par rapport au Noir.

En somme, dans l'univers romanesque de Brink, tout se passe comme si, révoltés par la morale puritaine de sa communauté d'origine et de ses conséquences néfastes sur l'histoire de leur pays, il prend le risque de violer une première frontière en exposant des liaisons "illégitimes" entre un homme noir et une femme blanche.

Dès lors, la sexualité devient un moyen pour Brink d'exprimer non seulement son dégoût, mais aussi son refus : dégoût devant les préoccupations essentiellement nombrilistes et sexuelles du pouvoir afrikaner ; et refus du discours victimaire des colons contre les dissidents et aussi refus des discours fétichistes traditionnalistes. Il y a comme chez les écrivains de la dissidence, et principalement chez Brink, une double quête : celle de l'écriture et celle du rejet des lois immorales, "Immorality Acts", qu'il édifie à travers ses œuvres. Cette peinture excessive de la sexualité dite immorale traduit chez Brink un certain rejet ; qu'on peut ainsi synthétiser :

- Rejet de la pensée unique du maître blanc dans l'expression de l'histoire sud-africaine du seul point de vue afrikaner
- Rejet de ce que l'on pourrait appeler "*afrikanernité*" en tant que cache-misère du blanc qui croit tout contrôler mais qui est lui-même otage de son propre système
- Rejet du fétichisme traditionnaliste de la sacro-sainte supériorité du Blanc sur le Noir
- Rejet de la logique d'infériorité du noir qui ne peut avoir droit à la femme blanche comme le colon en a le droit sur les femmes de couleur.

Au niveau strictement littéraire, ce rejet s'actualise par l'instauration d'une narration dialogique qui tend à célébrer la résistance contre les pratiques inhumaines et à dénoncer les comportements pervers et injustes des colons afrikaners, donnant du coup une dose de militantisme à l'écriture brinkienne.

Brink est un fervent défenseur de l'amour et de la sexualité responsable entre les différentes composantes de la société sud-africaine. C'est un gage de liberté réelle. L'aventure Elisabeth – Adam Mantoor s'avère être un passage obligé pour que ces deux races et ces deux sexes que tout sépare, brisent l'oppression sexuelle. Au-delà du simple désir charnel qui unit ces deux êtres, c'est l'expression de l'amour impossible qui procure à ceux qui s'y plongent un épanouissement intime avec l'être aimé. Elisabeth l'exprime en ces termes:

I know now that it is possible for me to be happy, I have
explored serenity, something inside me opened wonderfully, I have



travelled farther into myself and nothing can ever be quite the same.⁷

Elisabeth est véritablement satisfaite et délivrée. Toutes les anciennes croyances sont tombées. Elle est une femme épanouie et heureuse. Les tabous sont brisés. La nature est elle-même témoin de cette nouvelle donne. Nue sur la plage, elle expose ses rondeurs, libérée de toute honte. Elle peut se promener, montrer son corps, en somme transgresser les éternels "tu-ne-dois-pas" qui ont guidé toute son existence.

Dans cette optique, Elisabeth et Adam qui au départ étaient étrangers l'un à l'autre parviendront à se découvrir et à s'aimer. Toutes leurs appréhensions vont s'écrouler dans leur traversée du veld sud-africain. Les concepts de "maître" et "esclave" disparaîtront pour faire place à l'amour et à l'humanité.

Désormais, ils ne s'identifient plus en terme de maître ou d'esclave, mais plutôt en terme d'être humain. Elisabeth est transformée par l'amour dont le paroxysme se voit à travers cette phrase et ce geste :

And now, no longer a slave. Man. My man, my own. She moistens a finger in the slit of her sex and touches on his forehead, between his eyes...I'm baptising you again... Now your name is Adam, for me.⁸

Elisabeth en baptisant Adam de sa glaire vaginale au niveau du front et entre les yeux, de la même façon que le prêtre le fait pour ses disciples, fait passer un message, en guise de droit de réponse : celui de la mise en cause de la supposée supériorité de l'homme blanc, qui en réalité est fortement contestable d'autant plus que là où ils ont échoué les hommes noirs ont réussi. Cet échec de l'homme blanc s'explique essentiellement par son incapacité à combler les attentes sentimentales et sexuelles de leur compagne respectives.

Une satisfaction qu'Elisabeth retrouvera certainement avec Adam Mantoor, son compagnon de fortune qu'elle va croiser dans le veld sud-africain après la mort de son Erik Larsson. Avec Adam, elle connaîtra la vraie chaleur masculine et virile de l'homme noir qui provoque la jouissance et l'orgasme ; ce plaisir intense et enivrant que recherche toute femme, lors de chaque rapport sexuel. Toutefois le caractère dominateur de la sexualité d'Elisabeth Larsson ne pourrait-il pas être inclus dans le discours fantasmagorique de la sexualité surdimensionnée du Noir, véritable bête de lit ? (Why Are We so Blessed, A. K. Armah) Nous en voulons pour preuve cette confession digne de foi d'Elisabeth :

For all the others I've been no more than a woman, a toy. That is why I dare be a woman to you...She moistens a finger in the slit of her

⁷-André Brink, *An Instant in the Wind*, New-York, Penguin Books, 1976, p.158

⁸- André Brink, *An Instant in the Wind*, New-York, Penguin Books, 1976, p.117



sex and touches him on his forehead, between his eyes, I'm baptising
you again...now your name is Adam for me.⁹

Cette vision des choses selon Elisabeth sonne comme une interpellation, une invite même à la classe dirigeante afrikaner. Par ce geste magistral, religieux et hautement symbolique, Elisabeth fait renaître Adam, c'est bien d'ailleurs toute la symbolique du baptême. Désormais, Adam n'est plus cet esclave ordinaire, méprisé et traqué, mais cet autre Adam, celui qui par le mystère du baptême, est devenu le sauveur d'Elisabeth Larsson, et par voie de conséquence le sauveur de toute la communauté Afrikaner égarée dans une Afrique qui leur ait inconnue. Aussi, Adam selon la conception judéo-chrétienne est le symbole du peuplement universel. Autrement dit, celui par qui la vie humaine sur terre aurait pris forme.

Si nous nous en tenons à la conception judéo-chrétienne selon laquelle c'est de la côte d'Adam que Dieu a créé Eve, avec qui, ils vont peupler la terre de leurs progénitures, alors, c'est qu'Adam Mantoor apparaît, après son baptême d'amour, comme le premier des hommes, qu'il soit blanc ou noir. Un point de vue qui relancerait certainement le débat sur la race d'Adam, et donc du premier homme sur terre.

Dès lors, ce geste d'Elisabeth inspire une réflexion dans cette Afrique du Sud compartimentée où tout acte est capable d'être jugé comme tel. Elle veut faire comprendre que la qualité des Hommes (hommes et femmes) n'a rien à voir avec la couleur de leur peau, la blondeur ou le crépu de leurs cheveux ; mais c'est plutôt la dimension spirituelle, morale et peut-être intellectuelle qu'il faut privilégier. En claire, peu importe le sexe ou la race, d'autant plus que c'est Elisabeth Larsson, elle-même femme et de surcroît blanche qui appelle Adam Mantoor à la vie tout en l'encourageant à ne pas renoncer et qu'il fallait coûte que coûte entamer le voyage retour sur le Cap ensemble main dans la main, et elle exhorte Adam en ces termes : *«Every time, in going on, there is something of the first venture : a question of faith...We have got to complete the circle whatever happens...I have prepared myself to destroy myself»*¹⁰

Autrement dit, ce qui doit compter dans nos rapports d'hommes à hommes, c'est plutôt la valeur intrinsèque de l'individu, ce qu'il a comme richesse, ou valeur positive. D'ailleurs comment peut-on expliquer le fait que là où Erik Larsson, un Afrikaner "bon teint" a échoué en ne réussissant pas à combler les appétits sexuels d'Elisabeth, Adam, l'esclave noir réussit à le faire ? Elisabeth Larsson se justifie, en avouant le fiasco et sa déception de sa nuit de noces avec Erik Larsson, son premier mari blanc, avec qui, leur première nuit ne fut qu'un échec total. Elle qui croyait connaître la joie de la défloration, lors de ce moment tant attendu, ne s'est contentée que d'un mari ivre et amorphe. En effet, la satisfaction sexuelle qu'elle attendait de son homme ne se serait jamais réalisée n'eût été sa rencontre avec Adam Mantoor, l'esclave noir. Mais avec Adam Mantoor, comme par enchantement, elle a connu

⁹ - André Brink, *An Instant in the Wind*, New-York, Penguin Books, 1976, pp. 113-176

¹⁰ - Ibidem, p. 227



tout le sens de "l'être femme", et de posséder une anatomie de femme différente de ce qu'elle croyait jusque là. Voici comment elle l'exprime:

You're the first to whom I'm a person...And now no longer a slave.
Man, my man, my own...I caress you the way one would touch an open
wound...It is possible to learn to love even scars? ...This is you, your
map, your landscape, all mines. It makes me shudder, and from my
nausea grows lust, from my lust emerges tenderness.¹¹

Elisabeth, en faisant sienne le corps cicatrisé et balafré d'Adam, fait sienne ce qu'elle a appelé « *your map and your landscape* »¹² ; allusion faite au pays profond et de ces marques qui restent à jamais indélébiles sur le corps d'Adam Mantoor. En agissant ainsi, Elisabeth descend de son piédestal de classe favorisée, s'humilie à la limite même pour choquer la vanité de ses compatriotes afrikaners en ignorant tout préjugé du genre "comment oses-tu ? N'as-tu pas honte ?" On peut noter dès lors le sens des nombreux sacrifices consentis par Elisabeth au nom de la liberté.

Aussi accorderons nous à la littérature de dissidence une valeur politique, autrement dit une volonté de ses auteurs de mener un combat visant autant que possible à choquer et à réveiller les consciences endormies.

II- L'insoumission sexuelle comme une arme politique

Ce chapitre va explorer la thématique de la sexualité, dans *An Instant in the Wind*, comme une arme de contestation, d'insoumission et de combat. La littérature, en tant que vecteur des émotions et des vécus de tout un peuple, s'impose donc bien comme l'espace du témoignage et de la revendication, et comme le lieu de la fuite possible et désirée des réalités insoutenables. Ainsi, entre imaginaire et réalisme, la littérature de dissidence aura su accompagner l'Afrique du Sud dans le sens d'une marche en avant, en offrant rémission, catharsis, repentir et espoir d'unification et de justice pour une Afrique du Sud arc-en-ciel.

Un "arc-en-cielisme" métaphorisé ici par une sexualité libérée de toute considération raciale et qui va certainement préparer la nouvelle alliance, le nouveau pacte fondateur de la nouvelle Afrique du Sud, reléguant le pacte afrikaner de la "white superiority" au passé, et annonçant la réconciliation et la fin des tribulations de tous les sud-africains, qu'ils soient Blancs ou Noirs, hommes ou femmes. Dès lors, ces femmes blanches "insoumises", à l'image d'Elisabeth, deviennent pour André Brink, les symboles de la contestation de l'establishment Afrikaner qui a ghettoisé la sexualité. A ce propos il dira :

J'ai été inspiré par les personnages d'Antigone et de Jeanne d'Arc.
Ces figures de femmes qui se révoltent contre l'autorité, sachant

¹¹- André Brink, *An Instant in the Wind*, New-York, Penguin Books, 1976, p.112

¹²- Ibidem, p .113



Revue Baobab: numéro 11

Deuxième semestre 2012

parfaitement que leur cause est perdue d'avance, m'ont toujours beaucoup ému.¹³

De ce qui précède, il convient de dire qu'André Brink en mettant les femmes blanches au cœur de son combat, veut axer sa lutte sur sa composante la plus importante, à savoir les donneuses de vie, c'est-à-dire le socle de la société Afrikaner. L'essentiel pour Brink n'est pas de savoir si les lignes bougent dans l'un ou dans l'autre sens, mais bien plus de susciter la réflexion et la prise de conscience dans son propre camp. Car, à y regarder de près, cette narrativisation exhibitionniste de cette sexualité dite immorale pratiquée par des personnages féminins de race blanche n'est qu'une écriture de la culpabilité et du repentir, de l'introspection et de la recherche de sa propre responsabilité face aux événements qui le dépassent et qui font que l'Afrique du Sud a subi ce '*lézardement*'. Aussi, ce langage sexuel excessif vise-t-il à montrer les desseins de Brink en nous situant sur son état psychanalytique car comme le souligne Marcel Marini:

L'écrivain comme l'artisan tisse son texte d'images visibles et voulues, mais la trame dessine aussi une image invisible et involontaire, une image cachée dans le croisement des fils, le secret de l'œuvre (pour son auteur et ses lecteurs).¹⁴

Tout comme Marcel Marini, reconnaissons-le, depuis Freud, la sexualité ou la libido n'est pas seulement liée au sexe, mais elle traduit surtout l'énergie des tendances qui constitue le fond de la personnalité. Cette quête libidinale, c'est surtout le message que Brink veut transmettre à travers le langage sexuel donnant ainsi une réponse aux préoccupations de ses compatriotes.

Aussi voudrions-nous souligner que des études menées par des psychanalystes attestent que la psychologie des écrivains est généralement pour quelque chose dans leur vision du monde, voire leur choix d'écriture. S'agissant de Brink, on se rendra compte que le contexte socio-historique et politique dans lequel il a vécu sera révélateur d'une certaine attitude, d'un certain comportement que trahira son écriture sexuelle qui apparaît d'ailleurs comme le seul moyen de dévoiler cet univers, où la femme n'est qu'un gadget aux mains du colon blanc, et peut-être lui-même y compris.

C'est donc à juste titre que Freud dit que :

Les écrivains sont de "précieux alliés" qui, dit-il, « connaissent d'ordinaire une foule de choses entre le ciel et la terre dont notre sagesse d'école n'a pas

¹³ André Brink, Interview réalisé par Tirthankar Chanda de RFI et publié le 6 juin 2003

¹⁴ Marcel Marini, cité par Frédéric Tchouankam, « écriture et quête chez Patrice Nganang à travers Histoire des sous quartiers », in *Ethiopiennes* n° 79, Littérature, philosophie et art, 2^{ème} semestre 2007, p4.



encore la moindre idée », il en fait « nos vrais maîtres, qui ont accès à des sources qui nous sont fermées.¹⁵

Brink est pour nous l'un de ces "précieux alliés"; et ses œuvres, porteuses d'une grande *force d'interprétation*, recèle et révèle une "foule de choses" sur les pratiques inhumaines de ses compatriotes blancs à l'égard du sexe. Toutefois, Elisabeth Larsson parviendra-t-elle à se libérer de l'exploitation afrikaner mâle et envisager une nouvelle société où elle pourra exercer pleinement son rôle véritable de femme libre ?

Pour Brink, cette exposition de la sexualité "immorale" dans ses œuvres est pour lui une façon de rendre compte des difficultés, des angoisses et des soucis du sud-africain, qu'il soit blanc ou noir, homme ou femme à pouvoir trouver, dans une Afrique du Sud de plus en plus complexe et de plus en plus confuse, sa voie pour une sexualité responsable qui puisse transcender les barrières prescrites par les tenants du régime de l'Apartheid. Il n'est pas ici question de résoudre d'un trait les problèmes d'union et d'amour que connaît l'Afrique du Sud, ou de donner des réponses faciles et toutes faites, mais d'indiquer une voie possible.

La sexualité, dite immorale débordante, observée chez André Brink signifie aussi que la sexualité a été ravalée au niveau des instincts désordonnés, au niveau de l'animalité, dans ce qu'elle a de brut, et d'inhumaine. En somme, l'omniprésence de cette sexualité immorale dans le roman participe de la dénonciation de la société sud-africaine empêtrée dans la banalisation de l'acte sexuel, car l'auteur, tout en critiquant l'aliénation de l'acte sexuel, prône l'avènement d'une sexualité réciproque plus humaine, plus digne et mieux contrôlée, et qui favorise un espace de cordialité, de fraternité et d'une diversité constructive. Le sexe ou la sexualité ne devrait plus être simplement vu comme une banalité pour assouvir les instincts sexuels, mais bien au contraire, un moyen de raffermissement des différentes composantes de la société sud-africaine.

L'exhibition de la sexualité interdite, telle que rendue par Brink dans ce roman fait aussi référence aux nombreux abus et injustices dont sont victimes les femmes en Afrique du Sud, mais aussi dans toutes les sociétés du monde quelque soit leur niveau de développement. En Afrique du Sud, cette oppression a pris une forme particulièrement violente, dégradante et dramatique. A juste titre il dira : « *J'ai tendance à penser que cette violence totale et gratuite est liée à notre situation géographique.* »¹⁶

Force est cependant de reconnaître que la géographie de l'amour que trace Brink à travers ce roman visait la transformation du pays de l'Apartheid en pays arc-en-ciel réconcilié sous le sceau de l'amour. Un pays où Adam Mantoor, un esclave noir, et Elisabeth Larsson, une femme blanche "pur-sang", que tout séparait, peuvent cheminer ensemble, à la rencontre l'un de l'autre et de l'amour qui va les unir et qui fait dire à Elisabeth:

¹⁵ - Freud, *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1932, p 216

¹⁶ - André Brink, Interview réalisé par Tirthankar Chanda de RFI et publiée le 6 juin 2003



We have got to complete the circle, she says, taking his hand(...) I love you more than I do myself...This precious instant of togetherness the night allows is all we have : here is my body, here I am, take me...In this fleeting night you're eternally mine. Man. My man...¹⁷

Du cheminement et de l'amour qui va naître entre Elisabeth Larsson, cette femme blanche, "pur sang" et Adam Mantoor, cet esclave noir en fuite, ces subalternes de l'histoire, ont quelque chose d'excitant et de fécond, comme le montre la suite du roman. En effet, Elisabeth et Adam, main dans la main, vont entamer le voyage retour pour le Cap, capitale de l'apartheid, en tant que mari et femme. Cette union, Elisabeth-Adam, annonce l'avènement d'une société multiraciale dont les descendants seront libres comme le prophétise Elisabeth : « *Give me a son like you who will be free one day* »¹⁸.

Le faisant, l'auteur sape un des piliers fondamentaux de l'apartheid qu'est le "Immorality Act". Mais aussi et surtout il choque la vanité de l'homme blanc qui jusque là admettait comme un grand principe, et non des moindres, l'interdiction formelle pour des hommes noirs, de surcroît esclave, d'avoir accès aux femmes blanches, exclusivement réservées à la race "supérieure", dite évoluée. Dès lors, les différentes pratiques sexuelles d'Elisabeth Larsson, au fil de l'œuvre, apparaissent comme la revendication d'un droit depuis longtemps ignoré et étouffé.

Cette sexualité anti-conformiste de la femme sud-africaine de race blanche doit échapper, selon André Brink, à tout jugement parce que simplement, symbolisant ce que tout être humain serait normalement amené à faire quand son droit à la satisfaction profonde de ses désirs sexuels est nié. En effet, Brink s'emploie à illustrer une sexualité prise au piège dans un système politique dont les Blancs sont, eux-mêmes, à la fois victimes et complices. Dans le contexte de l'Afrique du Sud, comment en effet envisager la possibilité d'une liberté quand Noirs et Blancs naissent prisonniers du système, les premiers pour les subir et les seconds pour l'appliquer ?

En le faisant, Brink nous donne les clés pour saisir une zone d'ombre de l'histoire "sexuelle" de l'Afrique du Sud qui cache encore bien des secrets. Aussi, le travail d'analyse de la production littéraire blanche sud-africaine à travers la mise en scène des questions "délicates" de sexualités non modélisées apporte-t-il une lecture novatrice de l'objet discuté. L'écriture de ce Sud africain blanc, qui a pris le parti de se libérer du conditionnement racial de ses origines, mais d'affronter les réalités de son environnement, s'est ainsi bonifiée.

À travers tout cela, l'auteur nous a livré l'inconstance, la fragilité et la vanité du blanc qui est tout aussi fragile qu'on ne le croit. Ainsi, l'auteur affirme son caractère dissident très novateur, qui consiste à se mettre dans la peau de l'Autre, du faible ou du Noir, à l'instar de

¹⁷- André Brink, *An Instant in the Wind*, New-York, Penguin Books, 1976, p.116

¹⁸- Ibidem, p.106.



ces autres "White voices" que sont Nadine Gordimer, John Maxwell Coetzee, Breyten Breytenbach qui exposent les failles et faiblesses de leur propre système. Brink cherche d'ailleurs lui-même à démystifier le colon blanc, s'incluant lui-même, comme un maillon essentiel, à la chaîne sociale dont il est censé se départir. A ce titre, Brink dira :

Je ne suis pas le représentant d'une communauté ou quoi que ce soit d'autre. Je suis juste quelqu'un qui, comme tout prisonnier enchaîné, a des intuitions de liberté et qui construit des représentations de gens laissant tomber ces chaînes et tournant leurs visages vers la lumière.¹⁹

Il faudrait donc substituer à la loi des rapports de force entre les sud-africains, une loi d'amour et de tendresse. Pour la survenue d'une Afrique du Sud nouvelle où hommes et femmes, Blancs et Noirs vivront en paix. Une Afrique du Sud où l'égalité et le respect de l'autre, quel qu'en soit le sexe et la couleur de la peau, seront une réalité. Une Afrique du Sud où les origines ne seront plus des critères de catégorisation ou un danger à étouffer, mais plutôt une richesse et une diversité à organiser au service d'une nation qui se veut arc-en-ciel.

Aussi comment peut-on espérer atteindre des valeurs démocratiques si le point de départ est l'inégalité entre les hommes d'un même pays? La réponse à cette question donnera une idée claire et objective des modifications à apporter avant qu'on puisse parler de véritable démocratie.

Pour que la démocratie pluraliste, politique, économique et sociale à inventer devienne demain le mécanisme essentiel de régulation d'une autre Afrique du Sud possible, une contre-éducation s'avère nécessaire. Cette contre-éducation est l'un des éléments capitaux du combat politique de Brink, qui seul, peut être libérateur et/ou consolider le peu d'acquis pour l'Afrique du Sud.

Brink a essayé, à travers ce roman, de rendre l'invisible visible, l'impossible possible. Il a remis en question des formes de pensée dominantes. En tant que défenseur des droits légitimes de l'humain, il proscrit l'idéologie dominatrice et sème la graine de l'égalité et la liberté pour tous. Il assume ainsi son devoir d'écrivain, celui de s'engager pleinement à la résolution des problèmes ou des tares de sa société.

D'autant plus que ce plaidoyer de Brink se fonde sur une éthique relationnelle, qui prend en compte l'idée selon laquelle toutes les forces créatrices constituant la vie des relations ont leur propre valeur et sont indispensables les unes aux autres. Le faisant, Brink plaide pour une acceptation de la diversité qui est un des fondements de la démocratie.

¹⁹- André Brink, *Sur un banc du Luxembourg*, traduit de l'anglais par Jean Guiloineau, Paris, Seuil, 1983, p 168.



Mais, eu égard au contexte historique et culturel de l’Afrique du Sud, il préconise la voie de la démocratie nouvelle. Mais la démocratie ayant ses failles et faiblesses, Brink invite ses compatriotes à la bâtir sur les ruines et les ravages laissés par leur histoire, en rétablissant notamment la confiance, l’amour de l’autre et la justice pour tous. Car la démocratie, on ne le dira jamais assez, n’est pas une marchandise de trottoir où l’on peut aller la marchander selon son bon vouloir. C’est une entreprise difficile qui exige des acteurs : patience, esprit d’ouverture et sacrifice. Refusant donc le dirigisme centralisateur du colon, Brink s’inscrit en porte-à-faux de l’idéologie dominante véhiculée par l’appareil idéologique afrikaner. Il se pose de ce fait en un véritable défenseur de la société sud-africaine. De ce point de vue, Brink incarne ce combat séculaire pour la liberté sexuelle en Afrique du Sud dont il est sans doute l’un des chroniqueurs contemporains les plus talentueux.

Conclusion

Il n’est pas inutile de rappeler que, comme toutes les œuvres, ce roman-ci de Brink, *An Instant in the Wind* (Un instant dans le vent) reflète les problèmes et préoccupations des sud-africains pris dans le piège de leurs propres turpitudes. Une de ces préoccupations concerne la mise sous scellé de l’amour en fonction de la couleur de peau et du genre. Toutes choses qui sont censées être la solution au problème sud-africain. Mais qui malheureusement en sont le fondement.

Cet article vise en premier lieu à compléter la littérature existante sur cette question, tout en mettant en avant, et en tentant de montrer son importance du point de vue théorique, politique l’explosion discursive autour de la sexualité dans la littérature des dissidents sud-africains.

Les romans de Brink fonctionnent en tout cas comme un appel au dévoilement et à la démystification des lois cyniques et iniques érigées par le système de l’apartheid. De ce point de vue, il est important de dire que Brink est aux antipodes de bien d’auteurs, étant donné que son message n’est pas de sceller le sort du sud-africain qu’une tradition patriarcale aurait figé, mais pousse plutôt à en déceler les failles, et au-delà, peut-être, les intérêts humanistes, supérieurs aux individus, qui utilisent les mythes qu’il déconstruit. Ce qu’il dénonce en tout cas est bien réel : la sacro-sainte supériorité du colon.

Ecrire sur les injustices de l’apartheid, les explorer, les analyser, essayer d’en atteindre les racines, comme l’a fait Brink, devient un acte de défi et une forme de résistance à l’existence de telles pratiques faites à leurs propres compatriotes. Surtout à une époque où tout n’était que risque.

Véritable plaidoyer pour les opprimées, présentes ou passées, l’écriture brinkienne est militante, démystificatrice, voire polémique, mais jamais réellement propagandiste. La lecture



Revue Baobab: numéro 11

Deuxième semestre 2012

de ses romans transforme ou peut transformer notre vision du monde et nous sert dans une certaine mesure de "*praxis transformatrice*"²⁰, comme Mandela l'a reconnu lui-même.

L'originalité, en définitive, de ce roman de Brink, c'est sa valeur irremplaçable de témoignage et de dénonciation de l'injustice et de l'inégalité sexuelle: dire la vérité, même pour des écrivains privilégiés tels que Brink, demeure un acte révolutionnaire et politique. Au-delà, l'œuvre de Brink est un hommage vibrant aux femmes blanches sud-africaines, prodigieuses rebelles souvent oubliées par l'histoire écrite par les hommes, pour leur rôle déterminant dans l'avènement d'une Afrique du Sud dans laquelle il ne sera plus inévitable de n'être qu'une victime. Aussi écouter la voix de ces femmes serait l'idéal d'autant plus que le modèle occidental de la démocratie dont tout le monde semble s'inspirer aujourd'hui accorde une place de choix à la femme.

Bibliographie

BRINK, André, *Le mur de la peste*, traduit de l'anglais par Jean Guiloineau, Paris, Stock, 1992

___, *An Instant in the Wind*, New-York, Penguin Books, 1976

___, *Looking on Darkness*, London, Penguin Books, 1973

___, *Sur un banc du Luxemburg*, traduit de l'anglais par Jean Guiloineau, Paris, Seuil, 1983

CHEVRIER, Jacques, « Pouvoir, Sexualité et Subversion dans les Littératures du Sud », in *Notre Librairie*, Revue des Littératures du Sud, no 151, Sexualité et écriture, juillet septembre, 2003, pp.8-12.

COULIBALY, Adama, « Discours de la sexualité et postmodernisme littéraire africain », *Présence francophone*, vol.65, 2005, pp.212-223.

FREUD, Sigmund, *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1932

GREIMAS, A.J., *Du sens*, Paris, Seuil, 1970

²⁰ L'expression " praxis transformatrice " est utilisée par le dramaturge marxiste Bertold Brecht (1898-1956) qui, analysant la fonction du texte littéraire, trouve que l'œuvre littéraire a la potentialité de transformer l'homme et, par extension, la société dans laquelle il vit. La praxis est donc, selon Brecht, un travail fondamental libérateur objectivement lié à la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière et de ses alliés.

Revue Baobab: numéro 11



Deuxième semestre 2012

___, *Du sens II*, Paris, Seuil, 1983

___, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966

JOUVE, Vincent, *L'Effet-personnage dans le roman*, coll. « Écriture », Paris, PUF, 1992

___, *La Lecture*, Hachette, coll. "Contours littéraires", 1993

MARINI, Marcel, cité par Frédéric Tchouankam, « écriture et quête chez Patrice Nganang à travers Histoire des sous quartiers », in *Ethiopiennes* n° 79, Littérature, philosophie et art, 2^{ème} semestre 2007, pp.1-18.

MBUYAMBA, KANKOLONGO, Alphonse, « Présentation du pouvoir politique post colonial dans le roman africain », in *Le Potentiel*, n° 3911 du samedi 23 décembre 2006, pp.1-17.

MIRAUX, Jean Philippe, *Le personnage de roman*, Paris, Nathan, 1997

MITTERAND, Henri, *Le Discours du roman*, Paris, PUF, 1980

SEVRY J., *Afrique du Sud : ségrégation et littérature*, Paris, l'Harmattan, 1989

WAGNER, Franck, « Analogons (de quelques figures de lecteurs/lectrices dans le texte et de leurs implications pragmatiques) », in *Revue d'études culturelles* (Lecteurs et lectrices, théories et fictions), Dijon, Association bourguignonne d'Etudes Linguistiques et Littéraires, no 3, automne 2007, p. 11-33

ZIMA, Pierre, *Manuel de sociocritique*, Paris, Picard, 1977